

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre LIV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-10001**

Mais le phénomène n'a pas tout fait : la superstition, le luxe, le faste & l'ostentation, avoient préparé les voies.

Peut-être que le despotisme absolu y a aussi beaucoup contribué. Quand on force un peuple à détourner les yeux du gouvernement politique, la paresse, l'oïveté & la nonchalance le gagnent, ce qui le plonge dans toutes sortes de vices.

## L E T T R E LIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

**L**ES Rois d'Europe s'écrivent toujours, mais ils ne se parlent jamais, & s'ils se voient, ce n'est qu'en peinture. Ils signent des traités d'alliance, & déclarent la guerre ou font la paix sans s'approcher. Ce n'est pas que, semblables aux princes d'orient, ils restent enfermés dans leur palais ; au contraire on ne voit qu'eux, ils sont toujours par voies & par chemins : mais il est de la grandeur Européenne qu'un roi ne parle jamais à son semblable, & malheur à tout souverain qui rencontre la face d'un autre.

Qn.

On dit que Louis XIV. Roi de France dit à un Roi d'Angleterre nommé Jaques, en prenant congé de lui: *Ce que je puis vous souhaiter de meilleur, c'est de ne vous revoir jamais.*

Ce n'est pas l'éloignement des lieux qui les rend invisibles les uns aux autres; car la plupart des états Européens sont limitrophes.

Il y a tel souverain qui fait plus de chemin en un jour en courant le cerf, qu'il n'en feroit en allant visiter un monarque son voisin.

Le plus grand embarras pour se voir, est de savoir comment on se verra.

Il prit fantaisie, il y a environ un demi-siècle, à un empereur de Russie de faire une visite à un Roi de France; cette Cour fut si embarrassée, qu'elle lui fit demander comment il vouloit qu'on le recût.

Comme deux-soleils ne doivent pas se rencontrer dans le même ciel, de même il ne faut pas que deux-souverains se trouvent dans le même lieu.

Un Prince, qui est sur le trône au-milieu de ses sujets, ne veut pas qu'on prononce le mot de Majesté pour d'autres que pour lui: cela blefferoit la grandeur roïale; & si l'on voit quelquefois, dans les Cours

de certains monarques d'Europe, d'autres Sires, ce sont de pauvres Sires détrônés qui y sont sans conséquence.

Il est malheureux pour les peuples d'Europe en général que ces étiquettes des Cours empêchent les souverains de se rapprocher, & par conséquent de régler eux-mêmes leurs affaires respectives.

Les ministres qu'ils envoient à leur place n'ont ni le même intérêt ni la même affection pour leurs peuples. Les agens ne font jamais si bien les affaires que les maîtres.

Je t'ai dit ailleurs comme ceux-ci gâtent tout par leur incapacité.

Je t'écris sur ce sujet, parceque je voudrois que Louis XV. aujourd'hui régnant en France, eût une conférence avec George III. qui occupe maintenant le trône d'Angleterre; & que dans cette entrevüe deux-citoïens désintéressés leur exposassent les maux que les guerres ont fait souffrir de part & d'autre à leurs peuples. Je présume que ces deux-princes qui sont naturellement bons & généreux, seroient si touchés de leurs malheurs, qu'ils signeroient ensemble une paix constante & inviolable. Car l'ambition qui désole l'Europe, & qui fait de cette partie du monde

un théâtre d'effroi & dépouvante, ne vient pas des rois : mais elle tire sa source de ceux qui les environnent.

## L E T T R E LV.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Londres.  
**O**N écrit de France que les Parlemens du Roïaume font des représentations très vives au Roi Louis XV. sur le désordre qui régné aujourd'hui dans les finances de cette monarchie, & les moïens qu'il y auroit de le réparer. Ils s'opposent fortement à l'établissement de certaines taxes & impots onéreux aux peuples.

La force ouverte qu'on a employé jusques ici pour les faire rentrer dans une soumission aveugle, n'a servi qu'à les rendre plus clairvoïans sur leurs devoirs.

Ils ont adressé leurs plaintes au monarque dans des termes qui feroient honneur aux républicains qui rompirent autrefois les chaînes du despotisme.

Cet esprit d'indépendance né dans le sein de la servitude, paroît néanmoins à quelques politiques n'être pas à sa place. Ils prétendent que pour que chaque chose  
 ren-